

Introduction

Les années 1960 ont vu l'explosion des cultures jeunes. Les adolescents, accédant dorénavant massivement à l'enseignement secondaire, conquièrent une autonomie vis-à-vis de la culture des parents. Du rock au rap, de la pop à la techno, les courants musicaux se sont imposés comme le principal outil d'émancipation des jeunes, comme leur mode privilégié d'expression. Entre modes éphémères et courants de fond, entre contestation sociale et célébration festive, entre mouvements marginaux et succès planétaires, les cultures musicales et juvéniles se sont données à voir sous de multiples visages. La Tecktonik et les danses électro en ont été une des dernières expressions. Apparaissant subitement aux yeux de tout un chacun en juillet 2007, suite à l'extrême couverture médiatique dont elle a fait l'objet, la Tecktonik a provoqué un véritable effet de mode et s'est répandue comme une trainée de poudre chez les adolescents et même les préadolescents. Tout à coup, des jeunes danseurs aux vêtements colorés et aux coiffures stylisées déferlent sur les écrans de télévision, les radios et les magazines, dansent dans les rues, les discothèques et les cours de collège. Une des caractéristiques de la Tecktonik et des danses électro est cette surexposition dans les médias traditionnels, mais aussi sur Internet. Elles témoignent de la manière dont les technologies de la communication sont investies par les jeunes. Internet, les réseaux sociaux et les messageries instantanées sont venus rejoindre la palette des pratiques culturelles de la jeunesse.

Trois ans après l'explosion médiatique, la vague est retombée, laissant entendre raison à ceux qui ne voyaient dans cette expression qu'un simple effet de mode, voire un habile coup marketing de la

marque Tecktonik. Or, les danses électro prenaient en réalité leur essor en France depuis le début des années 2000. Les premières soirées « Tecktonik Killer » du Metropolis dans le Val-de-Marne, en 2002, sont un bon point de repère pour situer leur émergence. Les directeurs artistiques de cette discothèque, également fondateurs de la marque Tecktonik, ont largement contribué à l'expansion de ces danses et des musiques qui en sont les supports. Mais ils n'en sont pas les seuls acteurs. Et, si les grands médias se sont aujourd'hui désintéressés de ce phénomène juvénile, les danses électro n'ont en réalité pas disparues ni d'Internet, ni de la vie quotidienne d'une partie des jeunes. Le courant a donné lieu à l'éclosion de quelques stars, qui se produisent aujourd'hui encore. Un championnat, d'abord national puis international, a participé à la diffusion de ces danses, représentées aujourd'hui dans de nombreux pays du monde. Des jeunes, toujours réunis en équipes, continuent de danser et de s'affronter dans des *battles*.

Les danses électro n'ont pas non plus surgi de nulle part. Elles se pratiquent sur des musiques électroniques, un genre apparu il y a maintenant plus de vingt ans ! La désormais traditionnelle Technoparade à Paris s'est d'ailleurs vue transfigurée en 2007, investie par une plus jeune génération au look inédit, formant des cercles pour se défier dans la danse. Ces nouvelles expressions sont venues rejoindre les musiques électroniques, déjà riches de nombreux sous-courants, tout en se nourrissant de nombreuses cultures musicales et juvéniles du passé. Mais les danses électro et la Tecktonik ne sont pas seulement intéressantes du point de vue de l'histoire culturelle. Elles sont une formidable occasion d'interroger les pratiques culturelles des jeunes dans la société actuelle. En tant qu'elles sont des expressions bien intégrées dans l'économie de la culture, elles témoignent de la manière dont les contenus proposés par les médias et les industries du loisir s'imposent comme culture dominante chez les adolescents et les préadolescents, qui y trouvent des codes et des styles de vie par lesquels ils s'affranchissent de l'enfance et affirment leur autonomie vis-à-vis de la société adulte. S'intéresser de près aux danses électro, c'est voir qu'elles sont aussi animées par une foule de jeunes passionnés, qui l'incarnent dans leurs pratiques quotidiennes, leurs relations amicales, leurs loisirs. Il faut dépasser la réduction un peu rapide de ces danses à la marque Tecktonik réalisée par les grands médias

pour apercevoir ces pratiques et ces modes d'engagement juvéniles, sans lesquels ces danses n'auraient pas connu un tel essor.

Les danses électro sont technomédiatiques en plusieurs sens. Parce qu'elles s'inscrivent dans l'univers culturel de la techno et des musiques électroniques, mais aussi parce qu'elles mettent en jeu l'usage des nouvelles technologies et des processus médiatiques¹. L'extrême visibilité qu'ont connue ces expressions est aussi le résultat de la synergie entre l'intérêt que leur ont porté les médias traditionnels et leur diffusion sur Internet dans les réseaux sociaux animés par les jeunes eux-mêmes. Le phénomène dépasse largement les danses électro et la Tecktonik. Les blogs, les messageries instantanées et les réseaux sociaux font aujourd'hui pleinement partie des pratiques culturelles des jeunes. Ils utilisent l'ordinateur de manière plus diversifiée et se connectent plus fréquemment à Internet que leurs aînés. En 2008, plus d'un adolescent sur deux a créé un blog et un tiers des 18-24 ans a créé son site personnel. En 2009, plus de la moitié des adolescents fait partie de réseaux sociaux tels que Facebook et MySpace. Parmi les usages préférés des plus jeunes : les messageries instantanées et les conversations en ligne, la participation à des chats et forums, le téléchargement de musique et de films, les jeux en réseau². Internet et les nouvelles technologies de la communication sont en un sens de nouveaux moyens où se trament des processus bien connus, tels que la sociabilité amicale et le regroupement autour de goûts partagés. Les blogs et les réseaux sociaux ne sont finalement pas si différents des autres lieux où les jeunes se retrouvent, discutent et traînent ensemble. Mais s'y jouent aussi des processus plus contemporains, comme une redéfinition des frontières entre espace privé et espace public, entre intimité et exposition de soi. Les jeunes ne sont pas les seuls à y être confrontés, mais ces enjeux sont sans aucun doute plus aigus au moment de la construction identitaire. S'y joue aussi la tendance des jeunes à

[1] On peut aussi parler de « médiacultures », renvoyant aux « terrains concrets que sont les industries culturelles, leurs produits et les usages qui en sont faits, et à la forme spécifique de construction sociale qu'est la médiation médiatique » : E. MACÉ, *Les imaginaires médiatiques*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006, p. 31.

[2] O. DONNAT, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte, 2009, p. 45-69 et R. BIGOT, P. CROUTTE, *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société Française*, CREDOC, 2008, p. 120 et 2009, p. 107.

produire leur propre espace de starification. Et si les vedettes sont aussi vieilles que les mouvements culturels, c'est un mouvement plus récent de banalisation des stars et de généralisation de l'aspiration à la célébrité que nous donnent à voir les danses électro et la Tecktonik.

Les paroles rencontrées au fil des pages sont celles d'acteurs des danses électro et de Tecktonik. Quinze danseurs de 14 à 20 ans ont bien voulu me livrer leur regard sur leur parcours, leur pratique de la danse, leurs pratiques numériques et culturelles, leur opinion sur ce mouvement et leurs envies pour l'avenir. Parmi eux : quatre filles et onze garçons, reflétant la plus grande importance du genre masculin parmi les danseurs. Une partie d'entre eux se sont « faits un nom » au sein du milieu électro. Je suis allée à leur rencontre dans leurs hauts-lieux, profitant de ces occasions pour observer leurs pratiques : soirées en discothèque au Metropolis dans le Val-de-Marne et au Bar Live à Montpellier, jardins du Chatelet et Trocadero à Paris, tournage d'un DVD sur les danses électro en banlieue parisienne, Technoparade à Paris... Deux chorégraphes investis dans les danses électro, managers de danseurs, ainsi qu'un membre de la société Tecktonik et deux créateurs du championnat de danse électro Vertifight ont également bien voulu me faire part de leurs regards et leur expérience³. Mais à l'ère numérique, l'enquête doit aussi se mener sur Internet. Ces entretiens se sont donc accompagnés de l'observation de sites web, de vidéos postées sur les sites de partage de contenus et d'une trentaine de blogs de danseurs électro : ceux des « stars » du mouvement, ceux des danseurs interrogés, et d'autres encore en naviguant au fil des listes d'« amis » figurant sur les pages.

[3] L'enquête en face-à-face auprès des danseurs, de Tecktonik et des agents artistiques a été menée durant l'année 2008. Certains ont été recontactés par téléphone au printemps 2009, puis l'enquête a été complétée en été 2010 par des entretiens téléphoniques auprès des créateurs du championnat Vertifight et de Tecktonik.